

folio
POLICIER



**PATRICK
PÉCHEROT**

Hével

FOLIO POLICIER

Patrick Pécherot

Hével

Gallimard

Retrouvez Patrick Pécherot sur son site Internet :
www.pecherot.com

© *Éditions Gallimard*, 2018.

Couverture : D'après photo © Tim Robinson / Arcangel Images.

Né en 1953, à Courbevoie, Patrick Pécherot publie son premier roman, *Tiuräi*, en 1996. En 2002 il obtient le Grand Prix de littérature policière pour *Les brouillards de la Butte*, premier volet d'une trilogie sur le Paris populaire de l'entre-deux-guerres. En 2009, *Trancheaille*, polar dans les tranchées, obtient le Trophée 813 du meilleur roman noir francophone. En 2011, avec *L'homme à la carabine*, roman collage, il brosse le portrait d'André Soudy, le plus jeune membre de la bande à Bonnot. Flâneur impénitent, il signe, en 2012, un *Petit éloge des coins de rue*, invitation à la balade dans les quartiers du quotidien. *Une plaie ouverte*, paru en septembre 2015, a obtenu le prix Transfuge du meilleur polar français et *Hével*, paru en 2018, le prix Marcel Aymé. Les livres de Patrick Pécherot ont tous paru aux Éditions Gallimard.

Hébel

En hébreu tardif : réalité éphémère, illusoire, absurde.

*Ancien Testament,
Livre de Qohélet.*

Les gens, il conviendrait de ne les
connaître que disponibles, à certaines
heures pâles de la nuit.

LÉO FERRÉ

Soit, puisque vous y tenez, je vais vous raconter. Mais ce sera comme je l'entends. Quand j'en aurai fini, vous déciderez. Vous prendrez ou vous laisserez. Vous comprenez, tant mieux. Vous ne pigez pas, tant pis.

LA ROUTE

On chargeait le bahut quand je l'ai aperçu. Dans le petit matin engourdi de sommeil, une pluie sournoise nous trempait la couenne, André et moi. Sous sa porte cochère, lui nous observait. Il aurait aussi bien contemplé les rails du tramway ou compté les mégots dans les flaques. Ce genre d'occupation qu'on se donne quand on n'en a plus d'autres. Ça le gênait pas de se tourner les pouces en nous regardant prendre l'eau avec nos cageots. À travers le rideau de pluie, on distinguait sa silhouette et le point rouge d'une cigarette. C'est ça qui m'a fichu en rogne. L'idée du tabac au sec quand nos cibiches jouaient les buvards dans nos poches. On ne pourrait pas en griller une avant longtemps et lui restait là, à se les rouler, dans son encoignure.

Bien trempés, on a chargé encore une pile de cageots. Mon aigreur montait en proportion. «T'as rien d'autre à foutre?» j'ai lancé. Il s'est décollé de sa porte cochère. J'ai envoyé mon cageot dans le camion et, d'instinct, j'ai gardé les mains libres, planté sous la flotte qui me coulait dans le cou.

«Passe-m'en un», il a dit, les bras tendus. Je me sentais con, mes poings fermés devant ses pognes ouvertes. À l'arrière du camion, André s'impatientait. «Hé, Gus! Tu pionces?»

Je m'appelle Augustin. Mes parents n'ont rien trouvé de plus chouette comme nom de baptême. Mais j'aime autant qu'on m'appelle Gus. On a dû vous le dire. Alors pour ce que vous écrirez, ce sera du Gus ou du rien! Fin de la parenthèse.

La pluie battait comme un petit tambour, j'ai repris un cageot et je l'ai passé au type. On a fini de charger tous les trois, je ne savais pas quoi dire et ça m'énervait. Ça m'énervait surtout qu'il ait le beau rôle. À tête reposée, je peux dire que je n'avais besoin de personne pour m'énervier. Au jeu des mauvaises raisons, je suis champion.

André a remercié l'homme et lui a proposé un jus. Encore quelque chose que j'aurais dû faire.

Au bout de la rue, un bistrot remontait son rideau de fer. On s'est glissés dessous. Devant nos godasses dégoulinant sur son carrelage le patron a froncé les sourcils. Il a raccroché sa manivelle et il a allumé sa radio. La voix de Gilbert Bécaud est sortie du poste. Je m'en souviens à cause qu'il chantait *Le jour où la pluie viendra*. On a demandé des cafés arrosés. Vous souriez? Vous êtes bon public.

Le perco, sous la lumière du néon, sa vapeur, le jus noir... Le sang se réchauffait dans nos veines. Le calva lui a donné le coup de remontant qu'il fallait. Dans le miroir du comptoir, je reluquais l'homme à la dérobée. Il serrait sa tasse entre ses mains pour garder la chaleur. Elles étaient plutôt franches, ses mains, avec leurs cals et leurs sillons. Un besogneux. Pareil à nous.

Dans la radio, Gilbert Bécaud s'égosillait. «Le jour où la pluie viendra, nous serons, toi et moi, les plus riches du monde...» Vu la flotte qu'on avait reçue, ça paraissait de bon augure. J'ai demandé au patron de nous remettre un moricaud. Dans

le miroir, le type m'a coulé un regard en biais. Je n'y ai pas prêté attention. La pluie avait cessé, le caoua avalé on est sortis et le froid nous est retombé dessus.

On a salué le gars, après quoi on a grimpé dans le Citron. J'ai dégotté les restes d'un paquet de pipes sur le tableau de bord. J'ai allumé celle d'André qui mettait le contact et je m'en suis planté une dans le bec. La fumée des gauloises a envahi la cabine, j'ai essuyé la buée sur le pare-brise. Les phares ont balayé la rue, le type n'était plus là.

Je faisais équipe avec André depuis deux ans. Les routes, on en connaissait par cœur les montées, les descentes, les virages et les nids-de-poule. Jusqu'aux platanes, sur les bas-côtés. Les bleds aussi, avec leurs noms lourds de terre, leurs places mortes et leurs rangées de maisons dormantes. L'odeur de renfermé dans le bahut, la carrosserie brinquebalante, les pneus rechapés, le cliquetis des pistons et la moyenne à tenir. Chacun son tour de volant, chacun son tour de repos la tête contre la vitre. La thermos pour garder l'allant, la clope qui changera la fatigue en fumée et les cachetons quand les paupières pèsent la tonne. On roulait parfois de nuit mais cette fois elle était derrière nous, la nuit. Les pneus limites avaient dépassé la leur. Un bahut qui déjante vous envoie vite dans le décor. Il avait fallu réveiller le type de la station Azur. Il sentait l'édredon. L'envie de marnier en nocturne lui manquait. Plus rempli de sommeil que ses pompes de gas-oil, il en démordait pas. Avant de coller le Citron sur son pont élévateur il fallait décharger

les cageots. « Mon pont, c'est un Kromer », il chougnaît, « un Kromer ». Son pont, c'était pas rien. Pour y monter le Citron chargé, il aurait fallu lui passer sur le corps. Pour être sûr qu'on ne serait pas tentés, il a attendu qu'on vide le bahut avant d'ouvrir son atelier. Après quoi, son Kromer, il a consenti à y faire grimper le camion. « Doucement, allez pas le fausser ! » il piaillait avec des gestes à guider les zincs sur un porte-avions.

Il s'est glissé sous son Kromer. « Ben mon vieux, vous y avez pas été de main morte. » Il admirait. « L'essieu est bien arrangé. » Il pouvait tout de même réparer. « Du provisoire. Faudra pas rester tel que. »

Tout ça pour dire qu'une fois repartis après avoir re-sué sur les cageots et pris la pause caoua, le jour s'était levé.

La route au petit matin vous en met plein les yeux. Ceux qu'elle laisse froids ont de la merde sous les paupières. Mais je ne discute pas, chacun fait à sa sauce et la sauce, c'est rare qu'on la choisisse. Ça explique qu'il y en a d'amères et souvent pour les mêmes. Je peux en parler et je pourrais m'en plaindre. Mais la route au petit matin nettoie tout, comme un grand bol de café au lait vous faisait trouver doux le chemin de l'école quand vous étiez loupiot. Enfin, comme je le disais, chacun sa sauce.

Avec le retard accumulé, on aurait dû appuyer sur le champignon mais le bahut donnait de la bande. L'essieu tirait à gauche avec des vibrations dans le volant comme un signal danger. À tenter le diable on y aurait gagné quoi? Un Citron fatigué fait rarement swinguer le compteur. Autant savourer le petit jour. J'ai ouvert la radio. L'Arbel a crachoté jusqu'à ce que je trouve une fréquence et on a roulé en musique. À Bois-les-Lunes, les informations ont coupé le sifflet de Line Renaud. Des

PRIX MARCEL AYMÉ 2018

« Le meilleur polar de l'année. »

FRANÇOIS BUSNEL, LA GRANDE LIBRAIRIE

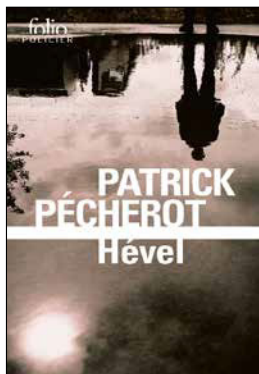
Hével

Janvier 1958. À bord d'un camion fatigué, Gus et André parcourent le Jura à la recherche de frets hypothétiques. Alors que la guerre d'Algérie fait rage, les incidents se multiplient sur leur parcours. Tensions intercommunautaires, omniprésence policière exacerbent haines et rancœurs dans un climat que la présence d'un étrange routard rend encore plus inquiétant...

2018. Gus se confie à un écrivain venu l'interroger sur un meurtre oublié depuis soixante ans. Il se complaît à brouiller les cartes et à se jouer de son interlocuteur. Quelles vérités se cachent derrière les apparences ?

PATRICK PÉCHEROT

Patrick Pécherot est notamment l'auteur de *Tiuraï* (1996), *Les brouillards de la Butte* (Grand Prix de littérature policière 2002), *Belleville-Barcelone* (2003) et *Boulevard des Branques* (2005), ainsi que de *Une plaie ouverte* (prix Transfuge du meilleur polar français 2015).



PATRICK PÉCHEROT
HÉVEL

Cette édition électronique du livre

Hével de Patrick Pécherot

a été réalisée le 17 avril 2019

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072840838 - Numéro d'édition : 347661).

Code Sodis : U23744 - ISBN : 9782072840876.

Numéro d'édition : 347665.